

## LA CINQUANTAINE PASCALE, « GRAND DIMANCHE » \*

Pour les premières générations chrétiennes, l'année liturgique ne comportait que les dimanches. Et lorsque, au début du 3<sup>e</sup> siècle, des témoignages venus de toutes les grandes Eglises attestent l'existence d'une solennité annuelle<sup>1</sup>, ils la présentent comme identique, en quelque sorte, au jour du Seigneur : elle a la même valeur que lui (ἰσοδυναμει)<sup>2</sup>, elle comporte le même caractère d'allégresse (*eadem exultationis solemnitate dispungitur*<sup>3</sup>). Saint Athanase pourra même lui donner, plus tard, la qualification de « grand dimanche<sup>4</sup> ». C'est là ce qui nous permet de comprendre le sens de la Cinquantaine pascale, telle que nos Pères la célébraient.

### 1. La « Semaine de semaines ».

Il ne s'agit pas d'un simple jour de fête, mais d'une période de cinquante jours appelée « Pentecôte ». L'Ancien Testament connaissait déjà cette amplification du sabbat dont témoigne le nom même de la fête juive des Semaines et Philon, employant une image qui sera reprise par la tradition chrétienne, avait parlé du « sceau » que constitue

\* Pour plus de développement, cf. R. CABIÉ, *La Pentecôte*, Ed. Desclée et C<sup>ie</sup>, 1865. Cf. ci-dessous pp. 193-194 (N.D.L.R.).

1. Il faudrait savoir comment on en est venu à célébrer cette fête annuelle, dont les premiers témoignages apparaissent à la fin du 2<sup>e</sup> siècle. Malheureusement, nous n'en avons pas les moyens. Il ne suffirait pas d'ailleurs de connaître la pratique des grandes Eglises, mais aussi celle des Quartodécimans : célébraient-ils toujours la Pâque un dimanche, comme certains groupes de Sadducéens ? Ont-ils connu la Cinquantaine, avant de se rallier à la coutume romaine ? Voilà autant de questions dont la réponse apporterait beaucoup de lumière, mais que la documentation existante ne permet pas de résoudre.

2. Saint IRÉNÉE (citation d'œuvre perdue); F. CABROL, H. LECLERCQ, *Monumenta Ecclesiae Liturgica*, I, Paris, Didot, 1900-1902, n<sup>o</sup> 2259.

3. TERTULLIEN, *De Oratione*, XXIII, 2, éd. E. DEKKERS (CC. ser. lat. 1), 1954, p. 272.

4. Saint ATHANASE, 1<sup>re</sup> Lettre festive; PG 26, 1366.

l'unité venant s'ajouter à la multiplication de sept par lui-même<sup>5</sup> :

En comptant sept semaines à partir de cette fête (la Pâque), on obtient le cinquantième jour, le nombre sacré étant marqué d'un sceau libérateur par l'unité qui est l'image du Dieu incorporel à qui elle est semblable par son unicité<sup>6</sup>.

Mais, si la fête juive a un rapport étroit à la Pâque, dont elle est séparée par sept semaines, l'intervalle de temps n'est pas lui-même considéré comme une solennité. La « Pentecôte » nouvelle la dépasse, d'ailleurs, tout autant que le dimanche dépasse le sabbat et, s'étendant sur cinquante jours (sept fois sept plus un), elle apparaît comme la célébration plus pleine et plus parfaite du « huitième jour » (sept plus un) qu'elle fait resplendir dans tout son éclat. C'est ce qu'exprime saint Hilaire de Poitiers, s'inspirant sans doute des écrits d'Origène :

C'est la semaine de semaines, comme le montre le nombre « septénaire » obtenu par la multiplication de sept par lui-même. C'est cependant le nombre huit qui l'accomplit, puisque c'est le même jour qui est à la fois le premier et le huitième, ajouté à la dernière semaine selon la plénitude évangélique. Cette semaine de semaines est célébrée selon une pratique qui vient des Apôtres : en ces jours de la Pentecôte, personne n'adore, le corps prosterné à terre, ni ne met l'obstacle d'un jeûne à cette solennité de joie spirituelle. C'est cela même, d'ailleurs, qui a été établi pour les dimanches...<sup>7</sup>.

## 2. Cinquante jours : une seule solennité.

La « Pentecôte » se présente donc, à l'origine, comme une période de cinquante jours dont aucun n'est privilégié, pas même le huitième, le quarantième ou le cinquantième. C'est l'ensemble de ce temps de joie qui est assimilé au dimanche et dont Tertullien a pu dire : « *est proprie dies festus*<sup>8</sup> ». On y célèbre tout à la fois et sans aucune

5. Certains ascètes juifs qui vivaient en marge de la religion officielle attribuaient une grande importance à cette solennité : à Qûmran, c'était la fête du renouvellement de l'Alliance et, chez les Thérapeutes d'Égypte on avait en vénération le nombre cinquante (PHILON, *De Vita Contemplativa*, 65).

6. PHILON, *De specialibus legibus*, II, 21; éd. L. COHN, Berlin, 1906, V, p. 130.

7. SAINT HILAIRE DE POITIERS, *Instructio Psalmorum*, éd. A. ZINGERLE (CSEL 22), 1891, p. 11.

8. TERTULLIEN, *De Baptismo*, XIX, 2, *op. cit.*, p. 294. C'est du moins l'interprétation de ce texte qui nous semble la meilleure.

distinction la mort et la résurrection de Jésus, ses apparitions et son ascension, l'envoi du Paraclet et l'attente du retour du Christ. C'est une seule solennité qui, d'une manière globale, comme le dimanche, fait revivre aux fidèles le mystère de la nouvelle Alliance et les fait participer à la glorification de leur Seigneur. Sans doute, l'événement du matin de Pâques, survenu à l'aube du premier jour de la semaine, en constitue-t-il l'aspect dominant, comme il était l'unique objet de la prédication des Apôtres : « Si tes lèvres confessent que Jésus est Seigneur et si ton cœur croit que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé » (*Rm* 10, 9). Mais l'ascension du Sauveur et le don de l'Esprit sont comme l'« épiphanie » du Ressuscité et sa passion elle-même, dont les cicatrices apparaissent sur son corps glorieux quand il se montre à ses disciples, le premier jour de la semaine, n'est autre que le combat dont il est sorti vainqueur. La Cinquantaine, par la grâce des sacrements, en particulier du baptême qu'on y célèbre volontiers<sup>9</sup> et de l'eucharistie, fait déjà participer les chrétiens à la gloire de leur chef et met en leur cœur l'espérance de la Parousie :

Toute la Pentecôte, écrit Basile de Césarée, nous rappelle la résurrection que nous attendons dans l'autre siècle. Ce jour un et premier, sept fois multiplié par sept, accomplit en effet les sept semaines de la Pentecôte sainte. Celle-ci se termine par le jour où elle a commencé le premier, se déployant cinquante fois dans l'intervalle en des journées semblables. Aussi cette ressemblance lui fait-elle imiter l'éternité<sup>10</sup>.

La « Pentecôte » est précédée d'un jeûne rigoureux qui, à Rome, au 3<sup>e</sup> siècle, s'étend du vendredi au samedi<sup>11</sup>, mais qui comporte déjà six jours à Alexandrie au temps d'Athanase<sup>12</sup>. Cette période de pénitence (qui se trouve parfois désignée sous le nom de Pâques) n'est pas une commémoration de la passion, s'opposant à celle de la résurrection et de l'exaltation du Sauveur. Elle est une intense préparation à la joie spirituelle de la sainte Cinquantaine, dont elle est séparée par la célébration solennelle de l'eucharistie dans

9. *Ibid.*, pp. 293-294.

10. Saint BASILE DE CÉSARÉE, *De Spiritu Sancto*, 27, 66; PG 32, 192.

11. Cf. *infra*, n. 13.

12. Saint ATHANASE, *Lettres festales*, PG 26, et L. T. LEFORT, CSCO, *Scr. copt.*, t. 19 et 20, Louvain, 1955.

la nuit pascale. C'est ce qui explique les recommandations de la *Tradition apostolique* :

Qu'on ne prenne rien à Pâques, avant que l'oblation n'ait lieu... Cependant, si une femme est enceinte et (si quelqu'un) est malade et ne peut jeûner deux jours, il jeûnera le samedi (seulement) par nécessité, se contentant de pain et d'eau. Si quelqu'un... a ignoré le jour... il s'acquittera du jeûne après la cinquanteaine<sup>13</sup>.

### 3. La Cinquanteaine assimilée au dimanche.

Il est en effet interdit de jeûner pendant les cinquante jours, comme de se mettre à genoux pour prier. C'est la discipline qui était observée tous les dimanches et — nous l'avons déjà souligné — les témoignages anciens reviennent avec insistance sur cette assimilation de la « Pentecôte » au jour du Seigneur.

L'absence de jeûne est souvent justifiée par l'évocation de la parabole des « amis de l'Époux » (*Lc* 5, 34-35; *Mt* 9, 15) comme dans ces lignes d'Eusèbe de Césarée :

C'est à bon droit que, dans les jours saints de la Pentecôte, par figure du repos futur, nous réjouissons nos âmes et délassons nos corps, comme nous trouvant désormais réunis à l'époux et ne pouvant jeûner<sup>14</sup>.

L'image évangélique n'est pas ici une simple illustration allégorique ou l'occasion d'exhortations édifiantes. Elle fait partie du fondement même de la célébration pascale : si la « Pentecôte » a revêtu l'aspect que révèle la tradition, c'est vraiment parce que, selon la volonté du Seigneur, on ne peut jeûner quand il est là. La présence de l'Époux est celle que réalise la célébration liturgique de la glorification de Jésus : la participation sacramentelle à sa résurrection nous unit à lui par des liens si étroits que nous vivons réellement des jours de noces, où le jeûne, en vertu même des paroles du Seigneur, apparaîtrait presque comme un manque de foi ou une sorte de contradiction.

Aussi insiste-t-on sur la reprise de la pénitence, après la fête. Saint Léon consacre plusieurs sermons à la célébration plus solennelle du jeûne hebdomadaire, au sortir

13. *La Tradition apostolique de saint Hippolyte*, éd. trad. B. BOTTE, Münster, 1963 (LQF 39), pp. 78-81.

14. EUSÈBE DE CÉSARÉE, *De Solemnitate Paschali*, 3; PG 24, 700.

de la Cinquantaine<sup>15</sup>. « *Ieiunamus post Pentecosten solemniter* », dit saint Augustin<sup>16</sup>, et nous lisons, dans le *Journal de voyage d'Egérie* : « Dès le lendemain de la Pentecôte, tous jeûnent comme d'habitude, toute l'année<sup>17</sup>. »

Prier à genoux ou prosterné à terre était aussi l'expression d'une attitude pénitentielle incompatible avec la joie du dimanche, ou du temps que Tertullien appelait le *laetissimum spatium*. Les textes reviennent souvent sur ce point. Nous lisons, par exemple, dans un apocryphe de la fin du 2<sup>e</sup> siècle, les *Actes de Paul*, que, l'Apôtre ayant été condamné aux bêtes, « les frères ne pleurèrent pas et ne plièrent pas le genou, parce que c'était la Pentecôte<sup>18</sup>. »

Cela explique l'origine de la cérémonie de la gémulation (γονυκλισία) que l'on célèbre, au soir du cinquantième jour, dans la plupart des rites orientaux. Là encore il s'agit du retour à la pénitence, après la joie de la fête.

Nous trouverions, dans les coutumes monastiques, bien d'autres témoignages de l'assimilation de la « Pentecôte » au jour du Seigneur. Cassien nous dit, par exemple, que, chez les ascètes d'Egypte, la lecture quotidienne de l'Ancien Testament était remplacée, le dimanche, par une lecture du Nouveau, « ce qui, ajoute-t-il, est aussi observé tous les jours de la Pentecôte, par ceux qui ont la charge de la lecture<sup>19</sup> ».

#### 4. La célébration du Mystère pascal.

Nous sommes tellement habitués à considérer les fêtes liturgiques comme la commémoration des événements du salut, que cette conception de la Cinquantaine constitue pour nous un assez grand dépaysement. Il nous est difficile de penser que les Chrétiens des premiers siècles lisaient comme nous les *Actes des Apôtres* sans que s'impose à eux l'évocation, dans leur ordre chronologique, des faits qui y sont rapportés : résurrection, ascension, effusion de l'Esprit, etc. C'est pourtant dans la mesure où nous accepterons ce changement de perspective que nous pourrions pénétrer dans l'intelligence de la liturgie qu'ils célébraient : il leur sem-

15. Saint LÉON, *Sermons* 78 à 81; PL 54, 414-422.

16. Saint AUGUSTIN, *Sermon* 357, 5; PL 39, 1585.

17. *Itinerarium Egeriae*, 44, 1; éd. A. FRANCESCHINI-R. WEBER (CC. ser. lat. 175), 1958, p. 86.

18. Πράξεις Παύλου éd. W. SCHUBART-C. SCHMIDT, Hambourg, 1936, 27, p. 1.

19. J. CASSIEN, *Institutionum liber II*, éd. M. PETSCHENIG (CSEL 17), 1888, pp. 22-23.

blait impensable de considérer comme des faits passés, dont on peut faire l'anniversaire, les réalités que la grâce sacramentelle rendait sans cesse présentes à leur vie. Il s'agissait donc pour eux non de commémorer, comme les Juifs, les événements de l'histoire du salut, mais de vivre l'« aujourd'hui » du Mystère pascal. C'est l'affaire de l'existence quotidienne, qui est tout entière une fête, comme dit Origène<sup>20</sup>, mais qui a besoin de ces temps forts que constituent chaque semaine le jour du Seigneur et chaque année la sainte Cinqcentaine.

Si l'Écriture sainte ne fournit pas d'indications pour un calendrier liturgique, elle inspire la signification profonde de la célébration. C'est le discours de Pierre, au sortir du Cénacle, qui exprime le contenu mystique de la « Pentecôte » : « C'est ce Jésus que Dieu a ressuscité, nous en sommes tous témoins. Une fois élevé à la droite de Dieu et mis en possession du Saint-Esprit, objet de la promesse, il est l'auteur de ces effusions que vous êtes en train de voir et d'entendre » (*Act.* 2, 32). Se faisant l'écho de ces paroles, les cinquante jours proclament l'exaltation du Seigneur et notre participation à sa gloire. Le symbolisme de l'offrande des prémices, attaché à la fête juive, est souvent repris par la prédication chrétienne : le Christ est la première gerbe de l'humanité rachetée par son sang ; « il est comme les prémices, le premier de ceux qui sont introduits dans l'immortalité<sup>21</sup> ». Il est aussi le grand prêtre qui, entrant dans le sanctuaire céleste, présente à Dieu les nations « moissonnées par la faucille spirituelle des Apôtres et rassemblées en un seul tout dans les Eglises de la catholicité comme une aire immense<sup>22</sup> ».

Ainsi la même image biblique peut amener à considérer de préférence soit l'ascension de Jésus, soit la réalisation de la communauté messianique, par l'effusion de l'Esprit-Saint, sans pourtant qu'aucun aspect soit exclu. Cela nous apparaîtrait plus clairement encore si nous pouvions évoquer tous les passages de l'Écriture qui ont nourri la spiritualité de la « Pentecôte », voire les traditions juives vivantes dans les sectes de la mer Morte ou dans les commentaires rabbiniques, qui ne devraient pas être totale-

20. ORIGÈNE, *Contra Celsum*, VIII, 22; GCS 2, 1899, pp. 239-240. « ... il est toujours dans les jours de la Pentecôte, celui qui peut dire en vérité : « Nous sommes ressuscités avec le Christ... »

21. Saint CYRILLE D'ALEXANDRIE, *De Adoratione in spiritu et veritate*, 17; PG 68, 1097.

22. EUSÈBE DE CÉSARÉE, *De solemnitate paschali*, PG 24, 700.

ment absentes de l'esprit des auteurs du Nouveau Testament.

C'est bien tout le message évangélique qui converge en quelque sorte dans la célébration globale de la Rédemption et cependant, la richesse inépuisable de la Parole de Dieu permet d'approcher cet unique mystère par de multiples cheminements. Aussi trouvons-nous des insistances variées dans la présentation de la grande Cinquantaine, et l'on peut voir dans ce phénomène — qui ne voile jamais d'ailleurs la profonde unité de la célébration — l'éclosion de spiritualités diverses, selon les personnes ou plutôt selon les Eglises. Il est possible que cela se soit particulièrement manifesté lorsque, au cours du 3<sup>e</sup> siècle, on a commencé à solenniser la clôture du Temps pascal, au point que, mettant son « sceau » sur la période des sept semaines qu'il condensait en quelque sorte en un seul jour, le dernier dimanche pouvait passer selon les cas, pour une fête de l'Ascension ou du don de l'Esprit.

##### 5. *L'émiettement de la Cinquantaine.*

Cela devait cependant aboutir progressivement, avec l'évolution des idées et des institutions, à l'émiettement de la grande solennité. Dès la seconde moitié du 4<sup>e</sup> siècle, on voit apparaître une commémoration de l'Ascension, au quarantième jour après Pâques, qui transforme totalement la conception primitive de la « Pentecôte ».

Bien des éléments ont contribué à cette évolution, qui a sans doute mûri dans les esprits pendant de longues années avant de porter tous ses fruits. Le cinquantième jour, sous l'influence de la chronologie des *Actes*, ne pouvait que devenir l'anniversaire de l'événement rapporté par saint Luc; les développements de la théologie du Saint-Esprit, chez les grands Cappadociens, ont certainement favorisé l'institution d'une fête mettant en lumière le rôle de la troisième personne de la sainte Trinité. D'autre part, l'allégorie des « amis de l'Epoux » devait faire surgir la question que Cassien attribue à son ami Germain, lors de leur voyage chez les ascètes égyptiens : pourquoi s'abstenir de jeûner pendant cinquante jours, puisque, dès le quarantième, l'Epoux a quitté ses amis ? La réponse de l'abbé Théonas, invoquant la tradition des anciens, n'a sans doute plus suffi à écarter l'objection<sup>23</sup>. Peut-être la liturgie de Jérusalem

23. J. CASSIEN, *Conlatio* XXI, 20; éd. M. PETSCHENIG (CSEL 13), 1886, pp. 594-595.

a-t-elle joué un rôle important dans ces transformations, puisque les pèlerins, pour mettre leurs pas dans ceux du Sauveur, voulaient commémorer les événements rapportés par l'évangile au lieu et au moment où le Christ les a vécus. Mais il faut sans doute signaler aussi la tendance à la facilité qui inclinait à retrouver, sur la pente du sentiment et de la dévotion populaire, la conception des fêtes anniversaires abandonnées avec le judaïsme.

Une fois entamé, le processus de dissolution de la « Pentecôte » primitive s'est développé rapidement. En moins d'un siècle, la première des sept semaines prend un caractère de plus grande solennité, l'habitude se répand de jeûner dès le quarantième jour et même avant qu'on célèbre le départ de l'Époux, lorsque les Rogations apparaissent en Gaule. Il ne restait plus qu'à doter d'une octave le jour de la Pentecôte, pour lui faire perdre totalement son caractère de clôture d'un temps à nul autre pareil, ce qui se produisit à Rome au 7<sup>e</sup> siècle.

Sans doute voit-on subsister encore des restes de l'ancienne solennité, comme la fête de la Mi-Pentecôte, en Orient, marquant le milieu de la Cinquantaine, ou encore la lecture des *Actes des Apôtres* au Temps pascal, ou la rubrique du *Bréviaire romain* : *Et non flectuntur genua toto tempore paschali*, ainsi qu'une foule d'usages monastiques. Mais ce ne sont que des survivances n'ayant plus guère de lien avec l'esprit qui les a suscitées.



Aussi longtemps que l'Église l'a célébrée, la Cinquantaine pascale a été, au cœur de l'année liturgique, ce qu'est toujours le dimanche au début de la semaine chrétienne : c'est le temps fort qui entraîne dans son rythme tout le reste de la vie, l'insertion de l'éternité dans le temps, la présence du Royaume du ciel au sein de la cité terrestre. C'est la célébration qui fait dépasser aux fidèles une conception moraliste, individualiste et sentimentale de leurs rapports avec Dieu, pour les greffer comme des membres vivants sur le Corps ressuscité du Sauveur. S'il est une période où le jeûne est interdit, alors que la pénitence libère, où l'on ne peut se prosterner pour prier, alors que telle est l'attitude normale du pécheur devant le Tout-Puissant, c'est que nous sommes élevés par la grâce au-dessus de notre condition humaine, c'est que nous avons reçu



le don gratuit de l'Esprit de Dieu qui habite en nos cœurs. C'est ce que la Cinquantaine rappelait à nos pères, ce qu'elle leur faisait vivre dans les sacrements. Nous pouvons aujourd'hui désirer en retrouver la richesse, car elle nous oriente vers la réalité fondamentale de notre foi, elle décante l'accessoire pour nous faire rechercher l'essentiel; elle met en lumière la célébration du dimanche comme « jour de fête primordial... fondement et noyau de toute l'année liturgique<sup>24</sup> ».

ROBERT CABIÉ.

24. Constitution *De Sacra Liturgia*, n° 106.